

Les sociétés d'officiers, des sous-officiers et de spécialistes

Autor(en): **Masson, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift**

Band (Jahr): **172 (2006)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-70467>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

band CISM (Conseil International du Sport Militaire) angehört. Der CISM hat die Entwicklung des Militärsports auf breiter Basis und die Förderung der freundschaftlichen Beziehungen zwischen den Armeen und den Mitgliederstaaten zum Ziel. Dieser Grundgedanke ist an den 48. CISM-Ski-Weltmeisterschaften in Andermatt zweifellos umgesetzt worden. Pakistani trafen auf Deutsche, Libanesen auf Kroaten. Natürlich konnten nicht alle Berührungsgänge innert der kurzen Wettkampfzeit von vier Tagen abgebaut werden, doch fand auch so ein Austausch von Kulturen und Gepflogenheiten statt. Interessant war unter anderem zu erfahren, wie populär überhaupt Skifahren in Pakistan ist. Natürlich sind das Welten im Vergleich beispielsweise zur Schweiz oder zu Österreich, doch offenbar ist der Wintersport auch in so genannt exotischen Ländern immer mehr im Trend.

Dafür wiederum legten sich in Andermatt und Realp tagtäglich etliche militärische und zivilische Helfer unter der Leitung von Wettkampfkommendant Oberst im Generalstab Jean-Jacques Joss mächtig ins Zeug. Schon Wochen, ja Monate davor

hatten für ihn und sein Kernteam die Vorbereitungsarbeiten begonnen. Einer, bei dem in Andermatt besonders die Fäden zusammenliefen, ist Major Markus Regli. Aus gutem Grund. Regli war wohl stärker verbunden mit der 48. CISM-Ski-Weltmeisterschaften als irgendjemand sonst. Vor und während den Titelkämpfen stand der Disziplinenchef dem Technical Management vor. Zudem kennt er die Gegend wie kein Zweiter, nicht zuletzt wegen seines Engagements als Leiter des Armeesportstützpunktes in Andermatt, der 1998 von Adolf Ogi, inzwischen alt Bundesrat, ins Leben gerufen worden war. Dass die Wahl damals auf Andermatt fiel, liegt auf der Hand: Das Militär genießt hier oben eine lange Tradition, seit 1950 ermitteln die besten Schweizer Armeesportler ihre Sieger und heuer zum sechsten Mal auch Armeeangehörige aus 22 Nationen im Urner Hochtal ihre CISM-Meister. Für den Standort Andermatt sprechen die optimalen Trainings- und Wettkampfanlagen im alpinen und nördlichen Wintersport.

Dass sie in Andermatt ideale Bedingungen vorfanden, dankten die CISM-Teil-

nehmer auf ihre Weise: Mit sportlichem Ehrgeiz, guten Leistungen und lobenden Worten. Von allen Seiten erhielt Oberst i Gst Jean-Jacques Joss nach der Schlusszeremonie vor der Andermatt Kaserne positive Feedbacks. Auch von Navy Captain Bengt Nylander, der die Wettkämpfe in seiner Funktion als Mitglied des CISM-Board of directors vor Ort mitverfolgte. Es seien für ihn unvergessliche Wettkämpfe gewesen, so der Wettkampfleiter, Oberst i Gst Joss, weiter. In bester Erinnerung dürften ihm dabei nicht nur die Teilnahme mehrerer Weltmeister und Olympiasieger bleiben, die ein entsprechendes Medieninteresse an der CISM in Andermatt auslösten, sondern auch die erfreulichen Leistungen der Schweizer Athleten. So mussten sie im Medaillenspiegel nur den Franzosen (5 Gold/3 Silber/3 Bronze) den Vortritt lassen. Mit 3 Goldmedaillen (Gion-Andrea Baudi, Team Langlauf Männer, Team Riesenslalom Männer) und einer bronzenen Auszeichnung (Patrouillenlauf Männer) wiesen die Eidgenossen eine Bilanz auf, die es laut Jean-Jacques Joss noch nie für die Schweiz gegeben hat. ■

Les Sociétés d'officiers, de sous-officiers et de spécialistes:

Un capital humain exceptionnel que nous devons mettre en valeur

Le 31 janvier 2004, la Société Vaudoise des Officiers se donnait un plan de réforme ambitieux. Sur le constat, malheureusement peu original, de la baisse des effectifs, de la faible fréquentation de ses activités, et de la difficulté d'alimenter les Comités de ses dix groupements, la Société décidait la fusion de sa dizaine d'entités locales en quatre nouvelles sections: les Groupements Ouest, Nord et Est Vaudois encadrent depuis cette date le Groupement de Lausanne, chacun comptant sur son territoire un nombre à peu près équilibré de membres officiers.

Conduite en respect de la plupart des principes de la Conduite militaire, la réforme aboutit dans les temps et ne rencontra que des objections éparses, ceci expliquant certainement cela.

Philippe Masson*

Les bases sont donc posées en Pays de Vaud pour prendre la vague d'A XXI et la réduction des effectifs de face. L'encadrement est devenu plus léger et les moyens humains et financiers peuvent être concentrés sur des activités certes moins nombreuses, mais en principe offertes à tous les membres du Canton.

L'outil paraît affûté et conforme aux besoins. Il s'agit maintenant de le servir. Cons-

* Philippe Masson, Lt col EMG, Vice président de la Société vaudoise des officiers, 1114 Colombier.

tant le chemin qui reste encore à parcourir, le Comité cantonal et les Présidents des nouveaux groupements se sont livrés à l'exercice de l'autocritique. Les réflexions furent passionnantes et je ne résiste pas à l'envie d'en rapporter trois, universelles, valables, selon moi, en tout temps et dans la plupart des associations:

1. Une Société d'officiers, comme d'ailleurs une société «civique» en général, c'est à dire composée de citoyens actifs et volontaires, se conduit en respect des valeurs qu'elle représente; la conduite approximative, à la

mode dans d'autres milieux, ne motive pas nos membres.

Les comités, cantonal ou des groupements, sont bénévoles; ce faisant, le choix peut vouloir être fait de favoriser une ambiance ludique au détriment de la rigueur du travail d'état major. Certes, personne ne conteste la nécessité de créer une atmosphère détendue lors des travaux de comité; les officiers qui s'investissent ont cependant en principe tous été à la même école; le respect des pairs et des subordonnés passe aussi, si ce n'est d'abord, par l'économie du temps de chacun, par la transmission de mandats et de responsabilités clairs. Pour appuyer la préparation stricte des travaux et le respect incontournable des délais et mandats, la SVO a donc réintroduit depuis peu un système de planification simple intégrant les événements majeurs du calendrier de même que les vecteurs d'information. Le système, tenu en l'occurrence par le vice-président, permet à chacun d'anticiper et permet aux sections de s'organiser en accord avec le planning cantonal. Le travail en équipe a besoin de structures; celles-ci sont appréciables et recherchées.

2. Pour convaincre, il s'agit d'exiger clairement et de faire confiance.

Il était possible aux présidents des anciennes sections locales de procéder seuls aux destinées de leur groupement; c'est ainsi que l'on entendait parfois: «Moi et mon

Comité, j'ai décidé...». Eu égard à la taille autrement plus importante des nouveaux groupements, cette méthode est révolue et c'est tant mieux. Tout bénévole qu'il est, l'officier, le sous-officier et la plupart des cadres, par nature, s'exprime avant tout dans le challenge et la responsabilité. Enlevez-lui la carte et la boussole et il s'endort plus vite encore que ses soldats. La conclusion s'impose dès lors d'elle-même: c'est seulement en exigeant des membres de son comité qu'un président crée l'esprit de corps et d'entreprise, qu'il donne à son équipe un sentiment d'excellence qui transpire et convainc la relève qu'en ces lieux il se passe quelque chose d'important, d'enviable.

3. Nos membres ne sont pas des consommateurs, ce sont des acteurs.

C'est vrai, la société change et nous trouvons, dans nos rangs aussi, certains membres passifs. On ne m'enlèvera cependant pas de l'idée qu'une majorité d'entre-nous, jeunes et moins jeunes, entrent ou restent à la SVO pour être acteur avant d'être consommateur; il est, d'ailleurs, instructif de questionner nos membres sur leurs activités hors-SVO, variées et, souvent, responsables. Il s'agit, selon nous, d'encourager systématiquement du plus grand nombre une participation active aux destinées de la société. La création, au sein ou en marge des comités, de groupes de travail ou de commissions composées d'officiers chargés de telle ou telle tâche d'organisation ou de tel ou tel projet n'est pas seulement un moyen de répartir la charge de travail; c'est bien plus

un signe d'estime et de confiance de même qu'une réelle chance d'intégrer d'autres idées.

La semaine passée encore, ce sont deux officiers, dont l'un avait pourtant démissionné, qui se sont déclaré prêts à participer à la réalisation de deux nouveaux projets clé des exercices 2006/2007 de la SVO.

Sans faire preuve d'une naïveté excessive et sans vouloir éluder les réformes, fusions et rapprochement qui s'annoncent encore, je suis donc raisonnablement optimiste quant à l'avenir de nos sociétés d'officiers, de sous-officiers et d'autres spécialistes; il reste encore des challenges et, donc, des hommes et des femmes pour les relever. Encore faudra-t-il les mettre en marche. ■

Grosser Erfolg beim 8. Military Cross von Bellinzona

Nicht einmal der Regen am Schluss der Veranstaltung konnte die tolle und heisse Stimmung des 8. Military Cross von Bellinzona löschen am letzten 20. Mai. Wie von Brigadier Roberto Fisch während der Anfangszeremonie erwähnt: der grosse Erfolg der traditionellen Biathlon-Staffette war nicht nur dem schönen Rahmen der UNESCO-Welterbestadt zu – da ein Rahmen ohne Gemälde sinnlos ist – sondern war auch dem von den 51 teilnehmenden Patrouillen gefärbten Bild zu verdanken.

Roberta Arnold*

Die zirka 200 Teilnehmer kamen aus Italien, Deutschland und der Schweiz, mit einer Gastvertretung aus der Republik von San Marino. Die Veranstaltung, die von der Offiziersgesellschaft von Bellinzona jährlich organisiert wird, besteht aus einer Biathlon-Staffette für 4-Männer/Frauen-Patrouillen – 1 Mountain-Bike-Fahrer und 3 Läufer – die eine Strecke von insgesamt 17 km bewältigen müssen. Der Anlass ist sowohl für militärische wie auch zivile Mannschaften geöffnet.

Der erste Teilnehmer soll von Piazza del Sole, durch das «Castelgrande», das Gebiet der Saleggina erreichen (Distanz: 3,3 km, Höhenunterschied: + 50 m). Dort soll er mit einer Übungshandgranate 85 ein Ziel treffen.

Der zweite Teilnehmer muss eine Strecke von 6,3 km (Höhenunterschied + 10 m) mit dem eigenen Mountain-Bike abfahren und im Zielraum mit dem Simulator des Sturmgewehrs 90 auf ein Ziel schiessen. Der dritte Teilnehmer soll vom Stadtgymnasium bis zum Schloss von «Sasso Corbaro» laufen (3,5 km, Höhenunterschied + 255 m), wovon der vierte und

letzte Teilnehmer, durch die Quartiere Artore und Daro, nach 3,45 km (Höhenunterschied – 250 m) die Stafette in Piazza del Sole beenden wird. Die Sportler wurden im J+S-Zentrum von Bellinzona untergebracht.

Zivile Mannschaft gewinnt den Anlass

Wie in den letzten 2 Jahren wurde auch die 2006-Version vom Team Scott Sponser (Moghini, Arpagaus, Maffi, Testorelli) in der Zeit von 00:54:07 gewonnen. Die Mannschaft unter der Führung von Fabrizio Moghini konnte leider ihr Rekordtempo vom letzten Jahr (00:53:04) nicht überbieten.

Bei den Militärs (Kat. A), wurde die Goldmedaille von den Italienern der UNUCI Assoarma von Trento in der Zeit von 00:57:38 gewonnen. Nach den Carabinieri folgten die Uni der Bundeswehr München I (00:58:01)

und die Offizierschule der Luftwaffe (00:59:02). Die schnellste Patrouille der Schweizer Armee wurde der Bat Gren 30 (01:01:57). Im 9. Rang finden wir die Cpl log fant mont 30 (01:06:03) und im 14. die Militärische Sicherheit Schwyz (01:11:34).

Grosse Teilnahme der Polizeikräfte

Überwältigend war die Teilnahme in der Kategorie B mit Mannschaften aus der Tessiner Kantonspolizei (Polca), deren Schule *in corpore* anwesend war, die Stadtpolizei von Lugano und Bellinzona, der Grenzwachkorps und die Feuerwehr von Cadenazzo.

Bei den Frauen waren die Tessinerinnen aus dem Triathlon-Team Ticino Ladies die Schnellsten, in der Zeit von (01:05:19), gefolgt von der Uni der Bundeswehr München (01:16:21) und dem Runner's Club Bellinzona (01:17:23).

Wer sich für nächstes Jahr anmelden möchte, kann mehr Informationen auf der Webseite der Offiziersgesellschaft von Bellinzona finden (www.cu-bellinzona.ch/MC/). ■



Wettkampfstimmung.

Foto: Pierluigi Paganini

*Roberta Arnold, Fach Of, Gerichtsschreiberin MG 8 und Medienverantwortliche für das Military Cross von Bellinzona.